



**HAL**  
open science

## Une nouvelle liste de livres hébreux conservée à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich

Elodie Attia

► **To cite this version:**

Elodie Attia. Une nouvelle liste de livres hébreux conservée à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. *Revue des études juives*, 2016, 175 ((1-2)), pp.83-105. hal-01394251

**HAL Id: hal-01394251**

**<https://amu.hal.science/hal-01394251>**

Submitted on 17 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Élodie ATTIA  
*École pratique des hautes études*

UNE NOUVELLE LISTE DE LIVRES HÉBREUX CONSERVÉE À LA *BAYERISCHE STAATSBIBLIOTHEK* DE MUNICH

RÉSUMÉ

Une prospection récente à la *Bayerische Staatsbibliothek* de Munich a permis d'identifier de nouveaux fragments de manuscrits et de documents hébreux médiévaux en provenance de Provence et du Comtat-Venaissin. Parmi eux, le document *Cod. Hebr. 510/15 HI* relate une liste de livres dressée en Avignon comportant une cinquantaine de titres. Il s'agit de la bibliothèque d'un médecin juif anonyme. L'article examine les caractéristiques codicologiques et paléographiques du document, édite la liste et identifie les titres mentionnés. Cette analyse aboutit à une datation probable (vers 1383) et une mise en perspective de cette bibliothèque au regard d'autres études déjà menées sur le sujet. La question des bibliothèques juives médiévales et de la transmission des savoirs hébraïques au Moyen-âge s'en trouve ainsi renouvelée.

ABSTRACT

A new corpus of medieval Hebrew fragments of manuscripts and documents from Provence and Comtat Venaissin has recently come to light in the *Bayerische Staatsbibliothek* of Munich. Among them, the document *Cod. Hebr. 510 /15 HI* originates from Avignon and entails a list of c. 50 books representing a private library of an anonymous physician. The aim of this paper is to present the material features of the document, to edit and to identify the titles mentioned in the list. The analysis provides also elements of datation (near 1383) as well as a cross-compared study with other similar material. The study of the Jewish medieval libraries and the circulation of Hebrew knowledge in the middle ages are hence renewed.

Une prospection récente à la *Bayerische Staatsbibliothek* (BSB) de Munich a permis d'identifier de nouveaux fragments de manuscrits et de documents hébreux. Ils ont été introduits dans le catalogue de cette institution sous la cote générale *Cod. Hebr. 510*<sup>1</sup>. Dans le sous-groupe de documents cotés *Cod. Hebr. 510 /15 A-L*, le document *Cod. Hebr. 510 /15 HI* (ci-après nommé *HI*) est d'une importance particulière : il s'agit d'une liste de livres formant une bibliothèque privée juive rédigée en Avignon. D'après mon analyse codicologique et paléographique, cette liste faisait partie à l'origine d'un registre hébreu<sup>2</sup> dont seulement deux bifolios ont été conservés<sup>3</sup>.

1. Cet article est issu de la présentation intitulée « A List of Books in Munich Specimens » faite au colloque international annuel de l'EUROPEAN ASSOCIATION FOR JEWISH STUDIES, « *Books within Books: New Discoveries in Old Bookbindings (18-20 juillet 2011)* ». L'auteur remercie tout d'abord Wolfgang-Valentin Ikas, conservateur de la BSB de Munich, pour sa confiance et l'accès facilité à ces sources jusqu'ici laissées non-cotées. L'auteur exprime ses remerciements à J. Olszowy-Schlanger, J. Castaño, E. Valls-Pujol, P. Cassuto, J.-P. Boyer et P. Roth, ainsi qu'aux relecteurs anonymes de cet article pour leurs remarques constructives.

2. La nature de ce registre (notarié, communautaire, personnel) est encore indéterminée. Sur le peu de sources documentaires hébraïques médiévales disponibles et la question de la consignation d'actes hébreux devant un notaire chrétien, voir D. IANCU-AGOU, *Juifs et néophytes en Provence. L'exemple d'Aix à travers le destin de Régine Abram de Draguignan (1469-1525)*, Paris, 2000, p. 17-18. Pour une autre liste hébraïque adjointe à un inventaire après décès rédigé en latin, voir notre description, dans la base de données en ligne *Books within Books*, Marseille, Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, 396 E 150, et l'article d'É. ATTIA, « La bibliothèque inventoriée au décès de Salomon Bellaut, médecin juif de Trets (env. 1350-1417). La liste en hébreu », présentée le 7 juin 2012, à Montpellier, Séminaire *Nouvelle Gallia Judaica*, (à paraître).

3. Cote actuelle des deux fragments de registre *Cod. Hebr. 510 /15 HI-2*, l'inventaire ou liste de livres étant établi sur le document *HI*, d'autres mentions d'actes notariés sur *H2*. Ces mentions d'actes feront partie d'une

L'inventaire *HI*, tout comme le groupe de documents auquel il se rattache, est exceptionnel car l'ensemble présente une cohérence matérielle, paléographique et historique. Tous ces fragments proviennent de la reliure du *Cod. Hebr. 407* de la BSB de Munich. Ce manuscrit hébreu, originaire du sud de la France, a fait partie de la collection de manuscrits de l'humaniste Jean Albert Widmanstadt<sup>4</sup>. La première description codicologique fournie par Moritz Steinschneider doit être rappelée et complétée<sup>5</sup>. Ce manuscrit de 55 folios est d'un petit format plus large que haut (152 × 220 mm). Cinq cahiers de papier (tous des sénions sauf les cahiers 1 et 3 qui sont des quinions) présentent un filigrane en forme de tête d'animal à cornes<sup>6</sup>. L'écriture est une carrée séfarade non-professionnelle, vocalisée, et sa datation est probablement du xv<sup>e</sup> siècle. La reliure rongée par les vers est désormais restaurée mais la couverture laisse encore voir les dommages causés (trous), dont certains se retrouvent dans les fragments. Le contenu du manuscrit est liturgique (*Arba 'ah parashiyot*, les quatre péricopes correspondant aux quatre samedis qui précèdent la Pâque) appartenant à l'aire provençalo-séfarade, plus probablement comtadine<sup>7</sup>. Deux mains secondaires viennent donner une information supplémentaire allant dans ce sens. Sur la page de garde initiale, une main différente de celle du scribe a noté יצ"ו לאון קרשקש אורגיר « Ce [livre est] les *Quatre Péricopes* de mon maître Léon Crescas Orgier ». Ce dernier est vraisemblablement le propriétaire ou le commanditaire du manuscrit. Une autre mention sur la page de garde finale, largement effacée, laisse apparaître un nom יצחק אורגיר « C'est [à] Isaac Orgier ». Il s'agit probablement d'un second propriétaire (ou du scribe<sup>8</sup> ?). Les deux hommes ont un lien de parenté. La famille Orgier est bien attestée dans le sud de la France, ce qui confirme la provenance provençale ou comtadine du manuscrit<sup>9</sup>.

---

étude plus approfondie ultérieure qui regroupera l'ensemble des documents cités dans cet article. Voir plus loin, n. 102.

4. Le célèbre humaniste a laissé sa signature au f. 1r. Notre collègue Monique Hulvey, Bibliothèque municipale de Lyon, a eu l'amabilité de nous aider à déchiffrer cette note : « Johannis Alberti Widmestadij cogniti Lucretii Suevi SS » soit « De Johann Albrecht Widmanstatter, alias Lucretius Suevus, comme on le sait bien ». Cette mention ne figure pas dans la notice établie par M. Steinschneider en 1895 (voir note 5 ci-après). L'humaniste Widmanstatter correspondait notamment avec Élie Lévisa qui lui fournissait des manuscrits. Voir Ms. Munich, BSB, Oefeleana 249 reproduit dans G. E. WEIL, *Élie Lévisa, Humaniste et massorète (1469-1549)*, Louvain, 1961, p. 244-245 et publié par J. PERLES, *Beiträge zur Geschichte der hebräischen und aramäische Studien*, Munich, 1884, p. 158-159.

5. Voir M. STEINSCHNEIDER, *Die hebräischen Handschriften der K. Hof-und Staatsbibliothek in München*, Munich, 1895, p. 228, notice n° 407.

6. Malgré notre demande, nous n'avons pas obtenu de photographie par transparence de la forme pour étude approfondie. Cette forme de filigrane (proche des figures 14096 à 14442) présente de nombreuses variantes et provient généralement du sud de la France ou d'Italie. Voir C. M. BRIQUET, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier de 1282-1600*, New York, IV tomes, 1985 [rééd.]. Une forme similaire est datée d'Avignon, 1383 dans G. PICCARD, *Wasserzeichen Horn*, Stuttgart, 1979, n° 79651.

7. Cette étude confirme le Comtat (Avignon ou Carpentras) comme origine du manuscrit, et non Alger, comme le suggère la notice du catalogue. Voir STEINSCHNEIDER, *Die hebräischen Handschriften*, notice n° 407.

8. La main d'Isaac se rapproche de celle du scribe principal, qui ne laisse aucun colophon. Le caractère atypique de cette écriture exclut qu'elle ait été celle d'un copiste professionnel.

9. Le nom de famille *Orgier* est très fréquent en Provence et dans le Comtat, voir H. GROSS, S. SCHWARZFUCHS, *Gallia Judaica*, Louvain, 2011, p. 28-29. Le personnage *Léon Crescas Orgier* est encore indéterminé. Dans IANCU-AGOU, (*Juifs et néophytes*, p. 136), un Léon Orgier d'Arles est le mari de Mirete Orgier, fille de Vitalis Crescas Avigdor (le néophyte Jean Aygosi), et tous deux doivent s'enfuir vers le Comtat en 1487. Cela pourrait expliquer la nécessité d'obtenir un rituel du Comtat pour ce Léon. Ce livre viendrait compléter la bibliothèque de Mirete, qui hérita des dix-sept livres décrits dans le testament de son père. Voir D. IANCU-AGOU, « Le néophyte Jean Aygosi (1441-1488). Passé juif, comportement chrétien », *Mikha'el* 12, 1991, p. 157-212. Pour Isaac Orgier, il s'agirait peut-être du fils du chirurgien Bonjues Orgier, baylon de Marseille en 1490-1493, voir D.

Au moment de la restauration de la reliure du *Cod. Hebr. 407*<sup>10</sup>, la peau tannée qui recouvrait les plats supérieurs et inférieurs a été décollée et ouverte laissant apparaître les papiers utilisés pour renforcer l'ensemble. Ces derniers ont été enlevés et mis à part. Une note manuscrite, laissée par le restaurateur, permet de faire le lien entre les fragments séparés et le volume hébergeur d'origine dont la reliure actuelle porte encore trace du réemploi de deux documents hébraïques en parchemin datés du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Les fragments séparés de la reliure sont tous de petite taille, en papier, portant des écritures cursives spécifiques des régions de Provence, du Comtat-Venaissin, du Languedoc et de la Catalogne. Les fragments présentent une certaine hétérogénéité de nature (registres, lettres, pièces de procès, fragments de manuscrit). Une étude de chacun d'eux est nécessaire. Face à ce nouveau puzzle documentaire, la liste de livres *HI* présentée ici, outre son intérêt intrinsèque, permettra de mieux dater et localiser cette documentation inédite et extrêmement rare pour la Provence.

La nouvelle prospection réalisée dans le cadre du projet de recensement des fragments de manuscrits hébreux<sup>12</sup> a permis d'élargir – en particulier grâce au fonds munichoïse – une documentation hébraïque provençale limitée. De fait, ce sont les sources latines qui témoignent le plus souvent de la présence et de l'activité des juifs en Provence jusqu'en 1500, année de leur expulsion<sup>13</sup>. Les actes notariés (contrats, inventaires après décès, testaments pour n'en citer que quelques-uns) témoignent des contextes socio-économiques de ces communautés et, parfois, de leur milieu culturel lorsque des bibliothèques sont mentionnées. Les listes d'importance et uniquement en hébreu sont moins nombreuses dans les sources provençales que dans les sources italiennes<sup>14</sup>. Suivant une récente recension effectuée par Pinchas Roth<sup>15</sup> complétée par des découvertes plus récentes, nous séparons ci-dessous pour plus de clarté les listes latines des listes hébraïques, toutes placées dans l'ordre chronologique.

IANCU-AGOU, « Le chirurgien Bonjues Orgier, lettré juif marseillais: son testament en provençal (1483) », in D. IANCU-AGOU (éd.), *Les juifs méditerranéens au Moyen Âge, Culture et prosopographie*, Paris, 2010, p. 162-163, 165. Les deux hommes probablement contemporains ont possédé le *Cod. Hebr. 407*. Toutefois, nous ne rapprochons pas Léon Crescas Orgier de Crescas Orgier, médecin juif à Marseille de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, désigné en 1497 pour la collecte de la taille des juifs de ladite ville et qui deviendra par la suite néophyte, cité dans le même article.

10. La date de restauration du manuscrit demeure inconnue.

11. Au premier examen de ces fragments, une série de papiers longs étaient regroupés par une lanière étroite sur laquelle était écrit au crayon gris « Aus Cod. Hebr. 407 ». Cette disposition n'a pas été préservée car les documents devaient être classés. L'origine des autres documents ne fait pas de doute car leur format et leurs trous rappellent les plats du codex. Par ailleurs, deux documents hébreux sur parchemin épais ont été utilisés pour fermer les contreplats. Les deux documents sont encore en place actuellement dans le manuscrit *Cod. Hebr. 407*, chacun servant aujourd'hui de page de garde. Selon Steinschneider, celui qui se trouve en début de manuscrit est un acte de fiançailles daté de 1382, établi, peut-être, à la Tour d'Aigues (מגדל ים), celui du dos est une déclaration concernant le mari d'une certaine Dolce, fille de Perez ben Moshe, établie dans une ville au bord du Rhône (רודני) en 1343.

12. Voir le projet [Books within Books](#), sous la direction de Judith OLSZOWY-SCHLANGER.

13. Nous renvoyons aux travaux de N. Coulet, D. Iancou-Agou, C. Denjean, J. Sibon. Il faut signaler que les sources hébraïques sont nombreuses pour l'Espagne du Nord, comme le montrent, entre autres, les travaux de nos collègues catalans. Voir J. CASTAÑO, « Nuevos documentos hebraico-aljamiados de Aragon », *Sefarad* 64, 2004, p. 315-340. Voir E. VALLS-PUJOL, « The Economic Hebrew Fragments of Arxiu Històric de Girona » (à paraître).

14. Voir J.-P. ROTHSCHILD, « Quelques listes de livres hébreux dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris », *Revue d'histoire des textes* 17, 1987, p. 291-346 et *ID.*, « Listes de livres hébreux en Italie: nouveaux documents pour une typologie », *Revue d'histoire des textes* 19, 1989, p. 291-339.

15. Nous remercions Pinchas Roth de nous avoir transmis le chapitre de sa thèse dans laquelle il cite le présent article à paraître. Voir P. Roth, *Later Provençal Sages – Jewish Law (Halakhah) and Rabbis in Southern France*,

## Sources hébraïques mentionnant des livres ayant appartenu à des juifs de Provence :

1. Liste autographe du philosophe Gersonide (vers 1333)<sup>16</sup> : 178 titres.
2. MS. Paris BNF Hébr. 893, f. 127v date du XIV<sup>e</sup> siècle, ouvrages mentionnés datés de 1340 et 1362<sup>17</sup> : 27 titres.
3. Inventaire étudié dans cet article, Avignon, [fin du XIV<sup>e</sup> siècle].
4. MS. Paris BNF Hébr. 252 selon J.-P. Rothschild en 1390, vers 1430 selon P. Roth : 53 volumes, dont un en arabe<sup>18</sup>.
5. Inventaire après décès de la bibliothèque de Salomon Bellaut (Bellant) décédé en 1419, établi à Trets<sup>19</sup> : 96 titres.
6. MS. Vatican, Bibliothèque Vaticane, ebr. 107, f. 198v, liste non datée mais manuscrit daté de 1438<sup>20</sup> : 48 titres.
7. Acte de mise en gage de livres auprès de Bonjues (Bongodas) Orgier, 1454, à Marseille<sup>21</sup> : 8 livres.
8. MS. Paris BNF Hébr. 1216 (date indéterminée avec *terminus post quem* 1549) : 70 titres dont un en langue arabe<sup>22</sup>.

## Sources latines mentionnant des livres ayant appartenus à des juifs ou à des néophytes de Provence :

1. Acte de vente de livres 1362, en Arles<sup>23</sup> : 5 livres hébreux.
2. Saisie de livres de Chabeuil (Dauphiné) 1416<sup>24</sup> : environ 23 livres.
3. Vente de livres à Arles en 1434<sup>25</sup> : 6 livres sur parchemin.
4. Inventaire des livres d'Astruc de Sestiers, Aix, 1439<sup>26</sup> : 179 titres.
5. Liste (testament en latin) des livres hébreux du néophyte aixois Jean Aygosi transmis à sa fille Mirete Orgier, en 1488, Aix : 17 ouvrages<sup>27</sup>
6. Liste (testament en latin) des livres de Bendic de Noves, décédé en 1507, Avignon<sup>28</sup> : 25 manuscrits.

---

1215-1348 (en hébreu), PhD Degree, Université hébraïque de Jérusalem, Jérusalem, *Siwan* 5772 (2012), p. 317 et ss. Nous rajoutons à cette recension quelques listes supplémentaires découvertes depuis.

16. G. E. WEIL, *La Bibliothèque de Gersonide*, Louvain-Paris, 1991.

17. A. NEUBAUER, « Documents inédits », *Revue des études juives* 9, 1884, p. 215-216. D. KAUFMANN, « Une liste d'anciens livres hébreux conservés dans un manuscrit de Paris », *Revue des études juives* 13 (1886), p. 300-304.

18. Voir ROTHSCHILD, « Quelques listes de livres hébreux », p. 311-314 ; ROTH, *op. cit.*, p. 318, n. 355.

19. Voir *supra*, n. 2.

20. U. CASSUTO, *Codices Vaticani ebraici*, 1-115, Cité du Vatican, 1956, p. 170.

21. ROTHSCHILD, « Listes de livres hébreux en Italie », p. 298-299.

22. ROTHSCHILD, « Quelques listes de livres hébreux », p. 324-330.

23. Baron du ROURE, « Les Néophytes en Provence et leur taxe par Louis XII en 1512 », *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan* 25, 1904-1905, p. 191- 226, et description des livres p. 206.

24. U. CHEVALIER, *Choix de documents historiques inédits sur le Dauphiné*, Montbéliard, 1874, p. 245-246 ; I. Loeb, « Notes et Mélanges », *Revue des études juives* 10, 1885, p. 242-243. D. IANCU-AGOU, « La circulation d'ouvrages hébraïques dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle: du Dauphiné (Chabeuil, 1416) à la Provence (Aix, 1429-1449) », *Economies et sociétés dans le Dauphiné médiéval*, Paris, 1984, p. 231-245.

25. EAD., « Une vente de livres hébreux à Arles en 1434 », *Revue des études juives* 146, 1-2, 1987, p. 5-62.

26. EAD., « L'inventaire de la bibliothèque et du mobilier d'un médecin juif d'Aix-en-Provence au milieu du XV<sup>e</sup> siècle », *Revue des études juives* 134, 1975, p. 47-80.

27. Voir EAD., « Le néophyte Jean Aygosi... », n. 8 ; EAD, *Juifs et Néophytes en Provence*, p. 135-137.

28. P. PANSIER, *Histoire du livre et de l'imprimerie à Avignon*, t. III, Avignon, 1922, p. 96-97. J.-P. ROTHSCHILD, « La part des livres dans la succession du médecin juif Bendic de Noves (Avignon, 1507) » in D. NEBBIAI-DALLA GUARDA, J.-F. GENEST (éd.), *Du copiste au collectionneur. Mélanges d'histoire des textes et des bibliothèques en l'honneur d'André Vernet*, Turnhout, 1998, p. 405-419. D. IANCU-AGOU, « La belle-famille

Parmi les bibliothèques provençales, la bibliothèque de Gersonide ou Lévi ben Gershom (dit Léon de Bagnols, 1288-1344) est sans doute la plus significative, elle émane d'un autographe de l'érudit ayant vécu près d'Orange (liste rédigée probablement en 1333, 178 ouvrages<sup>29</sup>). Viennent ensuite, pour la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle, la bibliothèque d'Astruc de Sestiers (inventoriée en provençal à Aix, en 1439, 179 ouvrages)<sup>30</sup> et celle très récemment exhumée de Salomon Bellaut (Trets, 1419, 96 ou 99 ouvrages dont la liste en hébreu a été adjointe à l'inventaire<sup>31</sup>). La bibliothèque de Léon Mosconi (inventoriée en catalan, à Majorque en 1376, 147 ouvrages<sup>32</sup>) est intéressante à titre comparatif, l'aire catalane étant proche de l'aire provençale. Aucune liste n'est connue comme émanant strictement d'Avignon au Moyen Âge, excepté celle de Bendic de Noves datant de 1507<sup>33</sup>. Notons que pour cette dernière localité, réputée pauvre en livres hébreux, Gersonide a accepté de laisser un manuscrit des Psaumes à la cité des Papes « pour servir »<sup>34</sup>. La découverte d'une quatorzième liste de livres localisée en Avignon peut ainsi éclairer davantage la question des ouvrages hébreux en circulation dans la cité papale au xiv<sup>e</sup> siècle, d'autant que ces livres appartenaient à un médecin érudit.

### **Description matérielle du bifolio *Cod. Hebr. 510 / 15 H1***

La liste de livres est inscrite sur un bifolio de papier assez épais, non filigrané, aux dimensions moyennes (185 × 65 mm). Plus long que large, ce papier était plié en deux et relié en cahier par une ficelle. Le texte est écrit sur les folios sans reliure préalable. L'aspect matériel (papier, format, mise en page) de ce registre rappelle en tout point le livre de comptes du marchand de corail Mardochee Joseph, actif en 1374, préservé aux *Archives municipales* de Marseille (cote 10 II 1)<sup>35</sup>. Le bifolio *H1* porte encore la trace de la ficelle qui le rattachait aux autres bifolios du registre dont seul *H2* a été conservé<sup>36</sup>.

Le bifolio *H1* se divise en deux folios (1r-v et 2r-v ; voir Illustration A et B). Le texte de la liste commence au f. 1r et se termine au verso de celui-ci. En bas du f. 2r se distinguent deux actes notariés, tandis que le f. 2v est vide.

D'un point de vue paléographique, l'écriture employée autant dans *H1* que dans *H2* est une écriture de type séfarade, du genre « cursif joint » décrit par Edna Engel pour les manuscrits et fragments d'Espagne et de Catalogne<sup>37</sup>. Les ligatures sont nombreuses (entre les lettres ה, ו, ב,

---

aixoise de Maître Bendich de Noves ; Juif d'Avignon (1457-1507) », *Revue des études juives* 167 (1-2), 2008, p. 245-252.

29. Voir *supra*, n. 16.

30. Voir *supra*, n. 26.

31. Voir *supra*, n. 2.

32. I. LEVI, « L'inventaire du mobilier et de la bibliothèque d'un médecin juif de Majorque au xiv<sup>e</sup> siècle », *Revue des études juives* 39, 1899, p. 242-260. M. STEINSCHNEIDER, « La Bibliothèque de Léon Mosconi. Notice bibliographique », *Revue des études juives* 40, 1900, p. 62-63. Cette bibliothèque est importante à titre comparatif et du fait de la proximité des cultures provençales et catalanes.

33. Voir *supra*, n. 28.

34. WEIL, *La bibliothèque*, p. 140.

35. Voir notre description codicologique de ce document dans la base de données en ligne *Books within Books*.

36. Le document *Cod. Hebr. 510 / 15 H2* (soit *H2*) présente un bifolio de dimension et d'aspect similaire. Il ne contient que des actes notariés. Voir plus loin.

37. E. ENGEL, « Evolutionary Stages of Medieval Hebrew Scripts as Reflected in the European Genizah », in M. PERANI, C. RUINI (éd.), *Fragmenta ne perant, Proceeding of the international conference 'Recupero e studio dei frammenti di manoscritti medievali e rinascimentali riutilizzati in legature' Ravenna 2000*, Ravenna, 2002,

et ר). Les lettres sont plus longues que larges, et de grands espaces entre les mots sont observables.

### Édition et tradition de la liste de livres (*Cod. Hebr. 510 / 15 H1, f. 1r-v*)\*<sup>38</sup>

[דף א1]

מזכרת הספרים אשר מצאנו [ב] בית האדון אדני אבי  
 נ"ע אחר האספו אל עמיו במנין אל"ף בי"ת  
 א הלל בלא פסח מצרים  
 ב תרגום ואלה שמות בקלף  
 ג כלילה ודמנה בנייר  
 ד אלמנה בקלף  
 ה (ברכ)<sup>39</sup> גמרא ברכות וקצת תענית בקלף  
 ו לוחות מהנשיא בקלף  
 ז ספר בעלי הנפש לר' אברהם בר' דוד וספר התרומה  
 ח פירו' שבת וחולין מהר"ש בקלף  
 ט רב אלפס מסדר נשים ונזיקין בקלף  
 י ספר נזיקין מהר"ם בנייר  
 יא גמרא יום טוב ראש השנה סכה פסח ראשון בקלף  
 יב גמרא שבת ערובין וחולין בקלף  
 יג ספר מדקדוק לא ידעתי שמו בנייר  
 יד ספר הפרקים לר"ם מרפואה מיד אדני אבי נ"ע בן [ייר]  
 יה קדחות יצחק הישראלי מידו גם כן בנייר  
 יו ספר צרקא אשטאנץ בנייר  
 יז לקוטות מרפואה בנייר מיד אדני אבי נ"ע  
 יח אבן זוהר  
 יט סמים נפרדים והוא הספר השני למחבר [ו?] [לא...דו?] <sup>40</sup>  
 כ ספר המעלות בנייר  
 כא ראשית חכמה טעמים שאלות מאורות בנייר  
 כב הפלאה וזרעים מהר"ם בנייר  
 כג ספר קטן מרפואה אין בו תחלתו בנייר  
 כד ספר צרקא אשטאנץ  
 כה חלק ש[ני] מספר שלישי מהשר אבן [קראט] ב[?] <sup>41</sup>  
 כו קצת [פר] קים לאבוקר [אט] וחבור נקרא מסלל מ[?] <sup>42</sup>  
 כז ספר [בו] בכר <sup>43</sup> מחמד אבן זכירה אל ראזי

[דף ב1]

[כח] ספר קטן יש בו מלות ערב <sup>44</sup> בסדר אלף בית  
 [כט] מאמר ראשון לאבוכר <sup>45</sup>

p. 89-119, et en particulier p. 97-99. Pour des exemples d'écriture de ce type, voir Ms. Vatican, Bibliothèque Vaticane, Ebr. 348 (Huesca, Spain) et Gerona, Arxiù Diocesà, Hebr. Frag. 19 (art. cit., p. 119).

38. Nous remercions Judith Olszowy-Schlanger, Philippe Cassuto ainsi que Pinchas Roth pour leurs suggestions de lecture de certains passages difficiles et l'identification de certains titres.

39. Écrit par erreur et peut-être biffé.

40. La fin de la ligne est effacée. Le dernier mot semble se terminer par *daleth waw tau*.

41. Mot illisible.

42. La lecture de ce terme est difficile. Une lettre semble effacée entre le *mem* et le *lamed*, lui-même peu visible.

43. Il y a une lacune, mais l'espace restreint nous oblige à penser qu'il ne manque que deux lettres, certainement un *beth* et un *waw* car s'il s'agissait d'un *beth*, la base se verrait après la lacune. On doit lire ici *בו בכר*, pour Abu Bakr, le prénom de Razi qui parfois se transforme en *Bubikir*. Voir M. STEINSCHNEIDER, *Hebräische Übersetzungen* (plus loin *Hüb*), Berlin, 1893, p. 723.

44. On hésite à lire ערב ou ערב [ל'] « en arabe ». Cf. le n° 28 de la liste provençale du ms. Paris, BNF Hébr. 252 (évoquée *supra*, n. 18). Voir ROTHSCHILD, « Listes de livres hébreux en Italie », p. 314, entrée 28: שרשי ל'י גנאח (Il ne s'agit cependant, semble-t-il, que d'un glossaire, puisque alphabétique, peut-être quelque liste d'équivalents des drogues. Dans ce cas, cela ne révélerait pas nécessairement une compétence en langue arabe. Voir plus loin.

[ל] צדת הדרכים נקרא דיאטי[ך]ק<sup>46</sup>  
 [לא] עלה קשלאר וקונדרסים אחרים בלתי קשורים

כל אלה הספרים שלכאן<sup>47</sup> באויניון מלבד  
 [לב / לג] הלקוטות מרפואה ואיכה רבתי

[לד] כתובים שלמים  
 [לה] תפלות בקלף

## Traduction

[1r] Liste des livres que nous avons trouvés dans la demeure de monsieur mon maître et père, puisse-t-il résider au jardin d'Éden, après qu'il eut rejoint son peuple [qu'il fut décédé], numérotés avec les lettres de l'alphabet

1. Psaumes du *Hallel* (Ps 113-118) en dehors de ceux de la Sortie d'Égypte (Ps 136)<sup>48</sup>
2. Targum de l'Exode<sup>49</sup> sur parchemin
3. *Kalilah wa-Dimnah*<sup>50</sup> sur papier
4. *Almanah* [Veuve ?]<sup>51</sup> sur parchemin
5. Talmud (*Gemara*) Traité *Berakhot* et *Ta'anit* sur parchemin
6. Calendriers (*Luhot*) du Nassi<sup>52</sup> sur parchemin
7. Livre des *Ba'aley ha-Nefesh* de R. Abraham ben David<sup>53</sup> et le *Sefer ha-Terumah*<sup>54</sup> [...]
8. Commentaire [du Talmud Traités] *Shabbat*, *Hullin* de R[abbi] S[olomon = Rashi] sur parchemin
9. Rav Alfasi sur l'ordre *Nashim* et [l'ordre] *Neziqin*<sup>55</sup> sur parchemin

45. On lit לאבוכר *le-Abubakar*, encore Abu Bakr. Le début du mot est effacé mais néanmoins la base d'un *lamed* semble apparaître en début de mot, un *alef* tronqué, un *bet* (très effacé peut-être un *waw* lui est accolé), suivi d'un *beth*, suivi d'un *kaph* et d'un *resh* comme à la dernière ligne du f. 1r (où n'apparaît plus que בכר). Voir *infra*, n. 73.

46. Seule la dernière lettre très effacée de ce mot pose un problème de lecture. Cela peut être un *qoph* car la partie supérieure de la lettre est identique au *qoph* de la même ligne, sans que l'on puisse nettement distinguer son dépassement inférieur (qui semble toutefois placé sous la ligne de base). Il se peut aussi que ce soit une *kaph* final. Dans tous les cas, il s'agit de la transcription du titre latin *Viatique*.

47. Autre lecture: שלנו.

48. On ne peut retenir ici l'identification proposée par WEIL, *La Bibliothèque*, p. 36 et n. 7, du terme *Hallel* comme désignant l'ensemble des Psaumes en Roussillon-Cerdagne (Cf. P. VIDAL, « Les juifs des anciens comtés de Roussillon et de Cerdagne », *Revue des études juives*, 16, 1888, p. 180) et en Provence (en particulier chez Gersonide). En effet, un « Psautier moins [les psaumes de] la sortie d'Égypte » – c'est-à-dire, précisément, moins le *Hallel* proprement dit ! – n'aurait aucune raison d'être liturgique. Le Ms. Vatican, Ebr. Vat. 553, un *siddur* de rite carpentrasien du XIV<sup>e</sup> siècle, mentionne un *piyyut* יצאו הפשימ *copié* juste après le seder de *Pesah*. See B. RICHLER, *Hebrew Manuscript in the Vatican Library*, 2008, p. 470. On pourrait donc comprendre le premier titre de cette liste: « le Hallel [tel qu'on le lit au soir du seder de la Pâque, mais] sans le *piyyut Pesah Mišrayim* ».

49. Il s'agit d'une version araméenne de la Bible sans le texte hébreu.

50. Livre de provenance indienne, traduit en persan au VI<sup>e</sup> siècle, puis traduit en arabe par Abdallah Ibn al-Muqaffa Ibn Muqafa au VIII<sup>e</sup> siècle. Une traduction en hébreu par Jacob ben Eléazar (1170-1233?) coexiste avec une autre version anonyme produite vers 1250. Voir STEINSCHNEIDER, *Hüb*, § 535, p. 872 et ss. *Kalilah wa-Dimnah* de Jacob ben Eléazar est une réécriture qui transforme un ouvrage de pragmatisme politique en un texte d'édification religieuse. JACOB BEN ELEAZAR, *Deux versions hébraïques du livre Kalilâh et Dimnâh*, éd. J. DERENBOURG, Paris, 1881. A. VERSKIN, « The Theology of Jacob ben Ele'azar's Hebrew Version of Ibn Al-Muqaffa's *Kalilah wa-Dimnah* », *Revue des études juives* 170 (3-4), 2011, p. 465-475.

51. Un traité sur le statut des veuves et divorcées, ou bien le septième chapitre de la *gemara Yebamot* dont les premiers mots sont *'Almanah le-kohen gadol* (?).

52. Table astronomique d'Abraham bar Ḥiyya Ha-Nassi de Barcelone (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle). Voir *Encyclopedia Judaica*, 2010, vol. I, p. 292-293.

53. Il s'agit d'un traité de lois relatives aux femmes de R. Abraham ben David (Rabad III), autorité halakhique provençale du XII<sup>e</sup> siècle.

54. Écrit avant 1202 par Barukh ben Isaac ha-Šarfati (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle), le *Sefer ha-Terumah* est un compendium légal contenant les ordonnances concernant l'abattage rituel, la nourriture permise et proscrite, le Shabbat, etc. Ce livre est l'un des codes de lois pratiques les plus importants de l'aire ashkénaze.

55. Il s'agit vraisemblablement du *Sefer ha-Halakhot* d'Isaac ben Jacob Alfassi (XI<sup>e</sup> siècle), un code halakhique où il compile les lois des traités talmudiques ici uniquement, sur les ordres des *Femmes* et des *Dommages*.



10. *Sefer Neziqin* de ha-Ram<sup>56</sup> sur papier
11. Talmud, [Traité] *Yom Ṭov* [appelé de nos jours *Beṣah*] *Rosh ha-Shanah, Sukah, Pesah rishon* [la première partie de l'actuel gros traité *Pesah*] sur parchemin
12. Talmud, [Traité] *Shabbat, 'Erubhin, Hulin* sur parchemin
13. Livre de grammaire dont je n'ai pas su le nom<sup>57</sup>, sur papier
14. *Sefer ha-Peraqim* de Maimonide<sup>58</sup> de médecine, [copié] de la main de mon père et maître, puisse-t-il reposer en Éden, sur papier
15. *Sefer ha-Qedihot* [Traité des Fièvres] de Isaac ha-Yisra'eli<sup>59</sup>, également de sa main sur papier
16. Livre *Circa I[n]stans*<sup>60</sup> sur papier
17. Extraits de traités médicaux sur papier, de la main de mon père, puisse-t-il reposer en Éden.
18. Ibn Zohr [Avenzoar]<sup>61</sup>
19. *Samim nifradim* [Drogues simples]<sup>62</sup> et c'est le deuxième livre de l'auteur [?]
20. *Sefer ha-Ma'alot*<sup>63</sup> [de Shem Ṭov b. Joseph Ibn Falaqira] sur papier
21. *Reshit Hokhmah*<sup>64</sup> / *Sefer ha-Te'amim*<sup>65</sup> / *Sefer ha-She'elot*<sup>66</sup> / *Sefer ha-Me'orot*<sup>67</sup> sur papier
22. *Hafla'ah*<sup>68</sup> et *Zera'im*<sup>69</sup> de Maïmonide sur papier

56. Onzième livre du *Mishneh Torah* de Moïse ben Maïmon (Maïmonide, XII<sup>e</sup> – début XIII<sup>e</sup> siècle), appelé ici Ha-RaM. Le livre porte sur les dommages juridiques.

57. Cette lacune provient sans doute de la détérioration du premier feuillet, toujours exposé, disparu ou devenu illisible.

58. Il peut s'agir du *Livre des Aphorismes* de Maïmonide, traduit de l'arabe par Zerahiah b. Isaac b. She'alti'el mentionné en tant que ספר הפרקים להר"ם dans le MS. Vatican, Bibliothèque Vaticane, Ebr. 567, selon le catalogue de M. Beit-Arié. Il existe par ailleurs le *Sefer ha-Peraqim le-Abuqrat* [commentaire des Aphorismes d'Hippocrate], traduit par Moïse Ibn Tibbon 1269 ou 1289. Voir STEINSCHNEIDER, *Hüb*, §417, p. 659 et § 482.6, p. 769.

59. Célèbre médecin et philosophe juif égyptien, X<sup>e</sup> siècle. Voir STEINSCHNEIDER, *Hüb*, §223, p. 388, §479, p. 755 et ss, en particulier p. 761. WEIL, *La bibliothèque*, p. 114, n° 53.

60. צרקה אשטאנץ est une des translitérations possibles en caractère hébraïque de l'incipit latin *Circa instans negotium in siplicibus medicinis* attribué à Matthaeus Platearius. Il s'agit de l'encyclopédie médicale et pharmacologique la plus importante du Moyen Âge tardif. Cf. I. VENTURA, « Une œuvre et ses lecteurs: la diffusion du *Circa instans* salernitain », in O. WEIJERS et J. MEIRINHOS (éd.), *Florilegium medievale. Études offertes à Jacqueline Hamesse à l'occasion de son éméritat*, Turnhout-Porto, 2009, p. 585-607. Rédigée à Salerne au XII<sup>e</sup> siècle, la première grande synthèse de pharmacologie a été traduite dans de nombreuses langues, et en particulier, du latin en hébreu vers 1250 par Salomon ben Moïse de Melgueiri (STEINSCHNEIDER, *Hüb*, §512, p. 821-822). Le colophon du MS. Berlin, *Staatsbibliothek*, Or. Qu. 652 (n° 123 p. 110, STEINSCHNEIDER, *Katalog*) mentionne le titre latin transcrit (סריקה אנצטניק) et une traduction hébraïque de l'œuvre (מדבר זיר).

61. Ibn Zohr, médecin arabe andalou du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. STEINSCHNEIDER, *Hüb*, §477, p. 748. Pour sa réception, voir plus loin la comparaison avec d'autres bibliothèques provençales.

62. Le *Traité des drogues simples* peut faire référence soit à l'ouvrage *Kelal qaṣer we-ha-sammim ha-nifradim*, traduction de Nathan Juda ben Salomon du traité d'Ibn Abi Ṣalt Umayya (XI<sup>e</sup> siècle, Al-Andalus, Algérie), voir STEINSCHNEIDER, *Hüb*, §472, p. 734-735. Soit il est fait référence au *Kitab al-Jami al-Adwiya al Mufrada*, un livre de botanique de l'andalou Ibn Al-Baïṭar (Fin XII<sup>e</sup>- XIII<sup>e</sup> siècle, Espagne puis Damas) qui reprend les ouvrages qui l'ont précédé sur le sujet.

63. *Sefer ha-Ma'alot* (édité par L. VENETIANER, Berlin, 1894) est un traité philosophique de Shem-Ṭov ben Joseph ibn Falaqira (XIII<sup>e</sup> siècle, Provence). En tant que philosophe et traducteur, Falaqira prône la réconciliation entre la tradition juive et la philosophie, en prenant la défense du *Guide des Égarés* de Maïmonide. Le *Sefer ha-Ma'alot*, (*Livre des degrés*), défend l'idéal néoplatonicien de la vie contemplative et traite des différents degrés de la perfection humaine.

64. Voir M. BAKAL, *Reshit Hokhmah – Sefer ha-Te'amim*, Jerusalem 1973. Pour une édition critique d'une partie du *Reshit Hokhmah*, voir F. CANTERA, *The Beginning of Wisdom: An Astrological Treatise by Abraham ibn Ezra*, Baltimore 1939.

65. Voir BAKAL, *op. cit.* ; *Sefer ha-Te'amim* a également été publié dans S. SELA, *Abraham ibn Ezra - the Book of Reasons*, Leyde 2007.

66. *Sefer ha-She'elot* est la traduction en hébreu d'un livre de Mashallah (juif persan astrologue et astronome de la ville de Basra, VIII<sup>e</sup> siècle) par Ibn Ezra, voir STEINSCHNEIDER, *Hüb*, §379, p. 600. Voir M. BAKAL, *Sefer Goralot ha-Raba ha-Shalem*, Jérusalem, 1995. Voir S. SELA, *Abraham ibn Ezra on Elections, Interrogations and Medical Astrology*, Leyde 2011.

67. *Ibid.*

68. Sixième livre du *Mishneh Torah* de Maïmonide.

69. Septième livre du *Mishneh Torah* de Maïmonide.

23. Petit livre de médecine, auquel le début est manquant sur papier  
 24. Livre *Circa Instans* [voir 16]  
 25. Seconde partie du 3<sup>e</sup> livre d'Abu[qirat] [Hippocrate<sup>70</sup>]  
 26. Quelques chapitres d'Abuqirat [Hippocrate<sup>71</sup>] et un ouvrage appelé Méthode [?]<sup>72</sup>  
 [27]. Livre de Abu Bakr Muhammad ibn Zakariya al-Razi<sup>73</sup>  
 [FOLIO 1v]  
 [28]. Petit livre dans lequel se trouvent des mots en arabe dans l'ordre alphabétique<sup>74</sup>.  
 [29]. Premier traité (מאמר) d'Abubakar [Razi]<sup>75</sup>  
 [30]. *Şedat ha-Derakhim* appelé *Diatric* [Viatique<sup>76</sup>]  
 [31]. Une feuille de Caslar<sup>77</sup> et d'autres cahiers non reliés

-----  
 Tous ces livres sont ici [les nôtres ?] en Avignon sauf  
 [32/33]. les extraits de médecine et le Midrash *Lamentations Rabbati*.  
 -----

- [34]. Hagiographes complets<sup>78</sup>  
 [35]. Prières sur parchemin

## Analyse

Les premiers mots du texte (מזכרת הספרים) indiquent qu'il s'agit de « la liste de livres » trouvés en Avignon<sup>79</sup> dans la maison d'une personne décédée (selon l'expression האספו אל (עמי), probablement un inventaire après décès de la seule bibliothèque. Comme dans le cas de

---

70. STEINSCHNEIDER, *Hüb*, § 416, p. 658, n. 37. Selon Steinschneider, il est connu que les Arabes nomment Hippocrate *Abuqraṭ* ou encore *Buqraṭ*, orthographié בוקראט chez Isaac Israeli. Dans les pays occidentaux, le nom d'Hippocrate provient de la forme latinisée *Ippocras* et donne en hébreu איפראש ; voir STEINSCHNEIDER, *Hüb*, § 416, p. 658 ou איפיקרט. Ce livre provient probablement d'un ouvrage arabe, à moins qu'il ne soit en arabe transcrit en caractères hébraïques comme c'est le cas du manuscrit catalan, Paris, BNF Hébr. 1203 (décrit dans M. GAREL, *D'une main forte*, Paris, 1991, p. 71-72).

71. *Ibid.*

72. Ce dernier titre serait-il aussi un titre en arabe ?

73. Abu Bakr (ici *Bubakr*, plus loin *Abubakar*) Muhammad ibn Zakariya Razi (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle) est un médecin et philosophe persan. Le livre *al-Hawi al-Kabir* (en latin *Continens Liber*) est une vaste encyclopédie médicale contenant les descriptions des maladies, les soins, les principales préparations pharmacologiques existantes à savoir celles d'Hippocrate, et les observations pratiques de Razi. Le titre du n° 21 fait probablement référence à cet *Al-Kabir* (peut-être en arabe) car les traductions hébraïques ont d'autre titre. Voir STEINSCHNEIDER, *Hüb*, § 468. Un de ses ouvrages (*Liber divisionum / Ha-Hiluf we-ha-Hiluf*) a été traduit par Moïse Ibn Tibbon. Voir STEINSCHNEIDER, *Hüb*, § 470.8, p. 729-730. On lui connaît également l'*Almansuri* : voir *HÜb*, § 469, p. 724-729.

74. Voir ROTHSCHILD, « Listes de livres hébreux en Italie », p. 314, entrée 28. Voir *supra*, n. 44 et *infra* n. 94.

75. Voir *supra*, n. 73.

76. Ouvrage très répandu d'Ibn Al-Jazzar (Kairouan, X<sup>e</sup> siècle) traduit de l'arabe ici par Moïse Ibn Tibbon en 1259. STEINSCHNEIDER, *Hüb*, §449, p. 703-705. WEIL, *La Bibliothèque*, p. 114.

77. Apparaissant après et avant plusieurs titres d'ouvrages médicaux, le terme «folio de Caslar» désigne probablement dans ce contexte un extrait d'un ouvrage médical d'Isaac Caslari (soit Isaac ben Joseph ha-Levi ou encore Crescas Vidal de Caslar), poète et médecin juif en Avignon (1353-1358). L'ouvrage mentionné ici pourrait correspondre à un folio de la deuxième traduction hébraïque du *Regimen sanitatis* d'Arnould de Villeneuve que Caslari a traduit en Avignon entre 1322 et 1327. Cf. Voir STEINSCHNEIDER, *Hüb*, §489.1, p. 779. J. SHATZMILLER, *Jews, Medicine, and Medieval Society*, Berkeley-London, 1994, p. 52 ; ID. « In the Search of 'Book of Figures': Medicine and Astrology in Montpellier at the Turn of the Fourteenth Century », *Association for Jewish Studies Review*, n° 78, 1982-1983, p. 388, n. 19. H. GROSS, *Gallia Judaica*, Louvain, 2011, p. 7, 257, 619. Cf. P. PANSIER, « Les médecins juifs à Avignon aux XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », in *Janus. Archives internationales pour l'histoire de la médecine et pour la géographie médicale*, 15 (1910), p. 436 et E. WICKERSHEIMER, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen-Âge*, 35, Droz, Genève, 1936, t. I, p. 111 où il est fait également référence à un recueil de notes médicales ayant pour titre *Collectanea*.

78. Voir *infra*, n. 83.

79. Voir fin de la liste, après l'ouvrage n° 31.

l'inventaire de Salomon Bellaut, il est possible que cette liste ait eu pour but d'être adjointe en copie à un inventaire rédigé en provençal<sup>80</sup>.

L'inventaire se présente sous forme d'une liste d'ouvrages numérotés (un bord ayant été rogné, les numérotations ne sont plus visibles au verso). La bibliothèque compte au total 35 entrées (mais certains numéros contiennent plusieurs titres d'ouvrages, voir tableau des contenus qui s'élèvent à 49). Le support papier est plus fréquent que le support parchemin : une dizaine de livres sont en parchemin, plutôt regroupés en début de liste. Deux ouvrages (n° 32, « extraits de médecine » et 33, *Lamentations Rabbati*) ne se trouvent pas en Avignon, mais le scribe ne précise pas dans quelle ville ils sont conservés. Les ouvrages n° 34 et 35, séparés par un trait du reste de la liste, peuvent avoir été ajoutés par la suite. Enfin, la personne dressant l'inventaire note qu'elle ne connaît pas le nom d'un volume (n° 13) probablement car la page de titre s'est perdue et elle semble avoir mal transcrit le titre du *Viatique*<sup>81</sup> (n° 30).

La terminologie employée pour décrire les contenus de cette bibliothèque est proche de celle qu'utilise Gersonide (1288-1344) dans son inventaire autographe rédigé vers 1333<sup>82</sup>. Pour les contenus, le scribe de cette liste utilise des termes communs que l'on retrouve chez le philosophe en particulier le terme *Hallel* (n° 1) qui désigne, selon Gérard Weil, « l'ensemble des Psaumes » mais qui, ici, paraît bien se limiter aux Psaumes 113-118<sup>83</sup>, et *Gemara'* pour indiquer les traités du Talmud (n° 5, 11 et 12). L'expression *Ketuvim shlemim* doit être entendue comme les Hagiographes en totalité<sup>84</sup>. Cette expression est attestée dans l'inventaire de la bibliothèque de Salomon Bellaut où de nombreux autres volumes sont décrits (Pentateuque, Prophètes)<sup>85</sup>.

En ce qui concerne la réalité matérielle des volumes, la personne écrivant sous la dictée ou rédigeant la liste utilise différents termes apportant des précisions. Les recueils d'extraits de textes sont désignés comme *ha-liquṭot* (n° 32). Ils peuvent être plus ou moins épais mais leurs désignations sont génériques, comme « Extraits de médecine » (*ibid.*). Pour de simples cahiers, non reliés, peut-être isolés ou non cousus ensemble, le terme *qunḏrisin/qonḏrisin* apparaît au n° 31<sup>86</sup>. En l'absence de cette précision, on peut penser que chaque entrée correspond à un volume physique, sinon relié, du moins cousu, pouvant contenir parfois plusieurs textes<sup>87</sup>. Dès lors on attendrait, pour le n° 4 (*Almana'*), s'il ne s'agit que du ch. 7 de la gemara *Yebamot*, la précision *qunṭras* ; son absence peut faire penser qu'il s'agit d'un autre texte, plus étendu. Enfin, dans le cas du n° 31, le scribe précise la présence d'un ouvrage sur un feuillet séparé (עלה קשלאר).

80. Voir notre article cité *supra*, n. 2.

81. Il est difficile de dire si l'erreur figurait déjà dans le manuscrit. Si cette erreur est propre à la liste, il est difficile de dire si elle témoignerait de la dictée des titres plutôt que de leur lecture par le rédacteur de la liste.

82. Voir WEIL, *La Bibliothèque*, p. 35.

83. Voir *supra*, n. 48.

84. L'usage du terme *Ketuvim* pour désigner les Hagiographes apparaît dans le Siracide. Selon Weil, les trois subdivisions du canon biblique employées à l'époque de Gersonide chez les juifs d'Espagne et de Provence sont *Ḥumash* (Pentateuque), *Miqra'* (Prophètes), *Ketuvim* (Hagiographes). WEIL, *La Bibliothèque*, p. 36. Sur le développement graduel du terme voir aussi Y. BLAU, *Zur Einleitung in die Heilige Schrift*, Budapest, 1894, p. 22.

85. Voir notre article cité *supra*, n. 2.

86. Ce mot, quoique d'origine latine ou romane, est d'usage courant en hébreu médiéval. Voir WEIL, *La Bibliothèque*, p. 37, n. 3.

87. Un volume n'équivaut pas forcément à un ouvrage.

Quant aux contenus, au nombre de 49 (en 35 entrées), ils sont réorganisés et présentés dans le tableau suivant en fonction de leur thématique principale<sup>88</sup>.

Type	Contenus	n°	Tot.	%
Bible	Targum séparé sur Exode	2	2	4%
	Hagiographes complets	34		
Liturgie	Psaumes du <i>Hallel</i> (Ps 113-118) en dehors de ceux de la Sortie d'Égypte <sup>89</sup>	1	2	4%
	Prières	35		
Littérature rabbinique	' <i>Almana</i> ' [Talmud, <i>Yebamot</i> ?]	4	12	25%
	Talmud ( <i>gemara</i> ): Traité <i>Berakhot</i> et <i>Ta'anit</i>	5a, b		
	Talmud ( <i>gemara</i> ): <i>Yom Ṭov</i> , <i>Rosh ha-Shanah</i> , <i>Sukkah</i> , Premier <i>Pesah</i>	11a, b, c, d		
	Talmud ( <i>gemara</i> ): <i>Shabbat</i> , ' <i>Erubhin</i> , <i>Hullin</i>	12a, b, c		
	Commentaire sur <i>Shabbat</i> , <i>Hullin</i> de Rashi	8		
	Midrash <i>Lamentations Rabbati</i>	33		
Halakhah	<i>Ba'aley ha-nefesh</i> de R. Abraham ben David de Posquières	7a	7	14%
	<i>Sefer ha-Terumah</i> de Barukh ben Isaac	7b		
	Alfasi sur <i>Seder Nashim</i> et <i>Neziqin</i> [ <i>Sefer ha-Halakhot</i> ?]	9a, b		
	Maimonide, <i>Mishneh Torah: Sefer Neziqim</i> , <i>Hafla'ah</i> et <i>Zera'im</i>	10 22a, b		
Philosophie	<i>Sefer ha-Ma'alot</i> de Shem Ṭov ben Joseph Ibn Falaqeira	20	1	2%
Médecine	Mainonide, <i>Sefer ha-Peraqim</i>	14	16	33%
	Traité des Fièvres d'Isaac Israéli	15		
	<i>Circa Instans</i> [Platearius]	16, 24		
	[Un ouvrage d']Ibn Zohr [Avenzoar]	18		
	<i>Samim niḥradim</i> [Traité des drogues simples]	19		
	Seconde partie du 3 <sup>e</sup> livre d'Abu[quirat] [Hippocrate]	25		
	Quelques chapitres d'Abuqirat [Hippocrate] et un ouvrage appelé <i>Maslul</i> [?]	26a, b		
	Livre d'Abu Bakr Muhamad ibn Zakariya al-Razi	27		
	Premier article d'Abu Bark [Razi]	29		
	<i>Ṣedat ha-Derakhim</i> [Viatique]	30		
	Différents ouvrages de médecine sans titre	17, 23		
	Une feuille de Caslar [Arnaud de Villeneuve?]	31a		
	Extraits ( <i>Liqūtot</i> ) de médecine	32		
Astrologie	Calendriers ( <i>Luḥot</i> ) d'Abraham bar Ḥiyya ha-Nassi	6	5	10%
	<i>Reshit Hokhmah</i> / <i>Sefer ha-Te'amim</i> / <i>Sefer ha-She'elot</i> / <i>Sefer ha-Me'orot</i> d'Abraham Ibn Ezra	21a, b, c, d		
	Livre de grammaire dont le titre n'est pas su	13		
Grammaire	Petit livre dans lequel se trouvent des mots en arabe (' <i>arav</i> ) dans l'ordre alphabétique	28	2	4%
Littérature	<i>Kalilah wa-Dimnah</i>	3	1	2%
Non-identifiés ou incertains	Autres cahiers non reliés [médecine?]	31b	1	2%

88. J'ai numéroté a, b, c ou d lorsque le numéro regroupe plusieurs titres d'ouvrages.

89. Les Psaumes ont été volontairement placés dans les ouvrages de Liturgie, tout en sachant qu'ils auraient pu être placés dans leur catégorie d'origine (Bible).

TOTAL		49	100 %
-------	--	----	----------

Les contenus de cette liste illustrent la culture lettrée judéo-provençale d'un juif exerçant la profession médicale. Plus du quart des titres relève de la littérature rabbinique avec des ouvrages classiques (douze titres regroupant Talmud, midrash, et commentaire de Rashi). Si l'on y ajoute ceux de *halakhah*, la proportion est encore plus importante (près des deux tiers). Les traités talmudiques se rapportent plutôt à la vie pratique (le rapport au profane, les fêtes, le shabbat, les bénédictions, le jeûne, l'impureté, les femmes, les dommages juridiques) et ils sont accompagnés du célèbre commentaire de Rashi (1040-1105). Les ouvrages halakhiques comportent trois des quatorze livres du *Mishneh Torah* (*Sefer Neziqim*, *Hafla'ah* et *Zera'im*, 10, 22a-b) de Maïmonide, une partie du code halakhique d'Al Fassi (9a, b), ainsi qu'un ouvrage du rabbin provençal Abraham ben David de Posquières (*Ba'aley Nefesh*, 7a). La présence du *Sefer ha-Terumah* (7b) de Barukh ha-Şarfati<sup>90</sup>, regroupé en un seul volume avec l'ouvrage précédent, montre que les enseignements de France du Nord ne sont pas ignorés, et témoigne peut-être de l'installation en Provence de juifs de France du nord ayant pris le chemin de l'exil<sup>91</sup>.

À cela, s'ajoute le pôle le plus important, celui des sciences avec les ouvrages médicaux (seize en tout) complétés par ceux d'astrologie (quatre ouvrages d'Abraham Ibn Ezra<sup>92</sup>) et d'astronomie (le célèbre calendrier d'Abraham bar Hiyya). L'ensemble de ces livres représente un peu moins de la moitié de la bibliothèque. Les ouvrages médicaux reflètent la forte influence des auteurs arabophones : sur les seize titres, trois seulement sont traduits du latin (n° 16, 24 et 31a) et un titre est indéterminé (n° 32). Pour les neuf titres dont l'origine arabe est attestée, si ce sont leurs traductions hébraïques qui circulent le plus souvent, il n'est pas exclu que certains soient en arabe transcrits en caractères hébraïques. Cette hypothèse est confortée par la présence d'un lexique de mots en langue arabe dans l'ordre alphabétique<sup>93</sup>, par d'autres mentions de livres en arabe dans deux listes provençales similaires<sup>94</sup>, et par le fait que des livres de médecine arabe en caractères hébraïques circulent encore en Aragon et en Catalogne au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>95</sup>.

90. Voir S. EMANUEL, « *We-ish 'al meqomo mevo'ar shemo' ke-toldotaw shel R. Barukh bar Yşhaq* », *Tarbiz* 69, 2000, p. 423-440.

91. La première expulsion du Royaume de France a lieu en 1306 sous Philippe le Bel. Cf. G. DAHAN (éd.), *L'Expulsion des Juifs de France 1394*, Paris, 2004.

92. Le *Reshit Hokhma* est une introduction à l'astrologie, le *Te'amim* renvoie à un commentaire du même genre. Le *She'elot* et le *Me'orot* sont des commentaires spécialisés apparentés. Voir à ce sujet R. SMITHUIS, « Abraham ibn Ezra's Astrological Works in Hebrew and Latin. New Discoveries and Exhaustive Listing », *Aleph*, 2006, p. 239-338. ID. « Science in Normandy and England under the Angevins: the creation of Avraham Ibn Ezra's Latin works on astronomy and astrology », in G. BUSI (éd.), *Hebrew to Latin, Latin to Hebrew*, Turin, 2006, p. 23-59, en particulier p. 23-26.

93. Voir le titre 28: « Petit livre dans lequel se trouvent des mots en arabe dans l'ordre alphabétique ».

94. Il n'existe que deux autres exemples de livres en arabe dans des listes de bibliothèques juives médiévales dont l'origine provençale est attestée. Le premier est le Livre des *Racines* (grammaire) d'Ibn Ğannaḥ: voir ROTHSCHILD, « Quelques listes de livres hébreux », p. 312 et 314, titre 28 du ms. BNF 252. Le deuxième exemple est le titre 42 de la liste du ms. BNF 1216, f. 141v, voir même article, p. 324, 326 et 328. Dans ce dernier exemple, l'expression « de langue arabe » est mentionnée. Ces trois attestations confirment la présence d'ouvrages de grammaire, de médecine ou de lexicographie en arabe en monde juif provençal à la fin du Moyen-Âge mais ne permettent pas de préciser un degré de compétence linguistique.

95. Voir SHATZMILLER, *Jews, Medicine*, p. 40. Voir notamment les ouvrages d'Hippocrate en arabe, *supra* n. 70.

Le monde arabe transmet les méthodes hippocratiques (25, 26a, b, le nom d'*Abuqrat* se réfère au nom arabe d'Hippocrate), un livre d'Ibn Zohr (18), auquel s'ajoute le *Şedat ha-Derakhim* (30) probablement traduit par Moïse Ibn Tibbon à partir du premier livre du *Zad al-Mussafir*, de Ibn al-Jazzar (d. 1009, élève d'Isaac Israéli). À cela s'ajoute un traité de pharmacologie, le *Traité des drogues simples* (19) et deux ouvrages de Razi (27 et 29). Quant aux ouvrages produits par des médecins juifs arabophones, ils sont mentionnés ici dans leur version hébraïque tel le *Traité des Fièvres* (15) d'Isaac Israéli (x<sup>e</sup> siècle, le célèbre médecin juif de Kairouan) et le *Sefer ha-Peraqim* (14), commentaire des aphorismes hippocratiques de Maïmonide, peut-être traduit de l'arabe par Zerahiah b. Isaac b. She'alti'el.

Deux ouvrages médicaux issus de la tradition latine sont également mentionnés. La traduction hébraïque de l'encyclopédie salernitaine *Circa Instans*, avec un titre transcrit du latin en caractères hébraïques attribuée à Matthieu Platearius (xii<sup>e</sup> siècle) apparaît deux fois dans la liste (n<sup>o</sup> 16 et 24), soit par erreur, soit qu'il fût effectivement possédé deux fois, preuve, s'il en est, de la célébrité de la première grande synthèse médicale médiévale de prescriptions pharmaceutiques (dont le montpelliérain Gérard de Solo s'inspirera dans la première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>96</sup>). Le deuxième ouvrage d'origine latine est intitulé *une feuille [de] Qaşlar* (קשלאר) (31). Probablement s'agit-il d'un fragment d'un ouvrage d'Isaac Caslar ou Caslari, médecin et poète avignonnais du début du xiv<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>. Si cette hypothèse était retenue, cette liste n'aura pas pu être établie avant 1327.

Les ouvrages de cette liste reflètent donc la bibliothèque d'un médecin juif décédé ayant résidé en Avignon dont la culture médicale semble davantage influencée par le monde arabophone que par le monde latin.

Dans les contenus minoritaires, on trouve un volume des Hagiographes (dits complets) et un Targum dit *séparé* (נפרד) sur le livre de l'Exode, correspondant probablement au texte araméen sans le texte biblique. Pour l'usage liturgique, apparaissent ce que nous identifions aux Psaumes (n<sup>o</sup> 1) et un livre de prière (n<sup>o</sup> 35). L'ouvrage de grammaire et le lexique en arabe ne sont pas précisément identifiables tandis que le *Sefer ha-Ma'alot* du provençal Shem Tov ben Joseph Ibn Falaqeira (1225-1292) présuppose des connaissances philosophiques aristotéliennes puisque Falaqeira fut un défenseur de Maïmonide lors de la première controverse. Enfin, la lecture du *Kalilah-wa-Dimnah* est à souligner, même si nous ne savons pas à quelle version la mention de notre liste fait référence<sup>98</sup>.

Une comparaison rapide de cette liste avec les quatre autres bibliothèques importantes (Gersonide – ci-après G, c. 1333, Mosconi – ci-après M, 1376<sup>99</sup>, Bellaut – ci-après B, 1417 et Astruc de Sestiers – ci-après S, 1439) montre un socle commun effectif, non pas le Pentateuque comme on pourrait s'y attendre, mais le Targum et les Hagiographes (présents dans G, M et B), des livres de prières, et le Talmud avec son commentaire de Rashi. Le traité *Hullin* est le seul traité attesté dans les cinq bibliothèques. Le *Mishneh Torah* de Maïmonide

96. Voir *supra*, n. 60. Voir A.-S. GUENOUN, « Le médicament chez Gérard de Solo, médecin montpelliérain du xiv<sup>e</sup> siècle », *Revue d'histoire de la pharmacie* 324, 1999, p. 467.

97. Voir *supra*, n. 77.

98. Voir *supra*, n. 50.

99. On suivra les précautions de M. Steinschneider pour l'identification des ouvrages à leurs auteurs. Cf. M. STEINSCHNEIDER, « La Bibliothèque de Léon Mosconi », *Revue des études juives* 79, janvier-mars 1900, p. 62-63. Nous considérons que, chez Mosconi, le n<sup>o</sup> 146 est l'ouvrage médical de Maïmonide, et que le n<sup>o</sup> 59 est très probablement l'ouvrage de Falaqeira.

se retrouve dans chacune des bibliothèques, de façon plus ou moins complète. Le *Circa Instans* est présent dans B et S<sup>100</sup>, le traité de philosophie de Falqeira chez M et S, le *Viatique* également chez G, B et S. Certains titres de la liste d'Avignon ne se retrouvent pas chez M, B et S, alors que ce sont pourtant des ouvrages célèbres, à savoir le *Traité des Fièvres* d'Israéli, deux ouvrages de Razi, Ibn Zohr (Avenzoar), et les ouvrages astrologiques d'Ibn Ezra. La présence d'un texte de l'avignonnais Caslari (probablement le *Regimen Sanitatis*) confirme la provenance comtadine de la liste. Il est étonnant que les célèbres Calendriers (*Luhot*) d'Abraham bar Hyya ha-Nassi ne soient mentionnés dans aucune des quatre autres grandes bibliothèques. Le *Kalilah wa-Dimnah* ainsi que le petit lexique de mots en arabe dans l'ordre alphabétique sont présents uniquement dans la bibliothèque du médecin d'Avignon.

Pour finir, cet inventaire nous transmet, dans la limite des identifications par titre, une bibliothèque qui reflète des connaissances médicales médiévales. L'influence directe de la culture arabophone transmise aux juifs en Terre de Chrétienté, via des livres en arabe (au moins un lexique) ou des textes arabes traduits en hébreu, ajoutés à quelques ouvrages latins traduits en hébreu (dont le plus tardif semble dater de la deuxième décennie du XIV<sup>e</sup> siècle) en sont les supports.

À qui ces livres appartenaient-ils ? Le nom du défunt et son origine, de même que le nom du scribe et /ou notaire sont pour l'instant inconnus<sup>101</sup>. Toutefois, un lien de parenté existe entre ces deux personnes, puisque le scribe (ou le déclarant ?) indique que l'inventaire a été fait dans la maison de son père (*[be-]bheit ha-adon abhi*). Quant aux ouvrages médicaux n° 14, 15 et 17, le scribe indique qu'ils ont été copiés de la main de son père (*mi-yad adoni avi/mi-yado*). Cela indique que le défunt était un lettré, probablement médecin, qui produisait lui-même certains de ses manuscrits de travail sans passer par un copiste professionnel.

Peut-on dater l'inventaire inscrit sur les ff. 1r-v de *H1* ? La liste contient une mention de lieu (Avignon, f. 1v, ligne 2) mais aucune mention de date. Le f. 2v est blanc. Néanmoins, les notes inscrites au bas du f. 2r révèlent deux mentions de dates retranscrites en hébreu<sup>102</sup>. Il s'agit d'actes qui ont été enregistrés préalablement chez un notaire chrétien<sup>103</sup>. Dans les deux cas, celui-ci est explicitement nommé en hébreu גרניט גיליים מאישתרי, « Maître Gilliem Granet ». Les actes ont donc été enregistrés en latin et ensuite reportés dans ce registre, à la suite de l'inventaire étudié plus haut<sup>104</sup>. Les dates mentionnées sont le 9 janvier 83 et le 10 février 83. Les mois de l'année sont en provençal<sup>105</sup>, l'année figure sans les centaines ni les

100. Voir D. IANCU-AGOU, « L'inventaire de la bibliothèque et du mobilier », p. 58.

101. Une étude plus détaillée de *H2* et des autres documents du corpus donnera peut-être davantage d'indications. Voir également la liste des médecins et praticiens en activité à Avignon dans PANSIER, « Les médecins juifs à Avignon », surtout p. 433-436, où sur 34 médecins avignonnais répertoriés, les numéros 1, 6 à 13, 18, 24, 27 à 29 pourraient éventuellement correspondre. Ces médecins sont indiqués dans WICKERSHEIMER, *op. cit.*, et dans I. ALTERAS, « Jewish Physicians in Southern France during the 13th and 14th Century », *Jewish Quarterly Review*, 68/4, 1978, p. 216-218. Sur la place plus générale des médecins dans la société médiévale, Cf. SHATZMILLER, *Jews, Medicine*.

102. Le contenu et l'édition de ces mentions nous emmènent hors du cadre de notre exposé car ils n'ont pas de lien direct avec l'inventaire de la bibliothèque étudiée ici. Nous en proposerons une étude ultérieure.

103. Selon R. Siméon ben Gamaliel, l'établissement des documents doit se conformer à la coutume locale. רבן שמעון בן גמליאל אומר הכול כמנהג המדינה (Mishna, BB, 10:1). Voir aussi *supra*, n. 2.

104. Le pliage du bifolio ne laisse pas de doute sur le fait que les actes datés de l'année 83 suivent l'établissement de l'inventaire.

105. Pour le mois de janvier: en catalan *janer* גניר, en provençal *jenuvyer* גינובייר. Pour février: cat. *fevryer* פבריר, prov. *fevrer* פברר. Pour mai: cat. *maig* מאי, prov. *may* מאי.

mille et cela pourrait correspondre à 1323, selon le comput juif le plus répandu à cette époque, ou 1383, si nous considérons que 83 représente seulement les dizaines et les unités de l'année chrétienne. Nous penchons pour cette deuxième hypothèse, d'abord d'un point de vue pratique : cette datation permet de retrouver facilement l'acte principal établi officiellement en latin et qui fait référence. De plus, certains livres de comptes juifs aujourd'hui connus sont datés de l'année du calendrier chrétien<sup>106</sup>. Cela ne semble pas être une pratique isolée. Surtout, l'ouvrage le plus tardif mentionné dans la liste semble être la traduction d'Isaac Caslari (traduction d'Arnaud de Villeneuve datée de 1327). Compte tenu de ce dernier élément, l'année 83 devrait correspondre à 1383 et non à 1323.

Enfin, d'autres documents du groupe *Cod. Hebr. 510 / 15* attestent d'une localisation comtadine et d'une datation vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. En premier lieu, l'autre fragment du même registre (*Cod. Hebr. 510 / 15 H2*) laisse voir le même scribe que dans *H1* transcrire un acte du « 1<sup>er</sup> janvier 81 » dans une localité nommée לַאִישְׁלָה, *Le/a isla*. Cela correspond à un acte de l'année 1381 (selon le système expliqué précédemment) dans la localité comtadine de L'Isle-sur-Sorgue (parfois dénommée Lisle)<sup>107</sup>. En second lieu, la charte latine *Cod. Hebr. 510 / 15 C1*, dont une trace rouge de sceau est encore visible, montre par la ligne apposée en hébreu à la fin du document que l'un des protagonistes de l'acte est juif. Selon toute vraisemblance, la partie écrite en caractères latins de ce document est une attestation de crédit et de son remboursement entre le seigneur *Berenguier*, seigneur de *Castenou* près Cavaillon, et le drapier juif d'Avignon, *Auber Proana*<sup>108</sup>. Le crédit a bien eu lieu dans le Comtat entre décembre 1394 et février 1395. La mention hébraïque ajoutée à la fin de la reconnaissance de dette confirme l'exactitude du texte latin.

En résumé, l'inventaire de la bibliothèque découvert dans ce nouvel ensemble de fragments conservés à Munich est exceptionnel. Il présente une cinquantaine d'ouvrages ayant composé la bibliothèque d'un médecin juif dont les livres étaient en Avignon, probablement vers 1383 compte tenu des actes enregistrés au verso de l'inventaire. Les titres cités démontrent la circulation d'ouvrages rabbiniques et médicaux essentiellement issus du monde séfarde arabophone traduits en hébreu, comme il est attendu en Provence, sans ignorer certains apports ashkénazes (Rashi et Barukh ben Isaac). Toutefois, la présence d'un livre en langue arabe pose, comme le font les mentions déjà relevées dans d'autres listes provençales<sup>109</sup>, la question de la circulation de livres arabes transcrits en caractères hébraïques en Provence au XIV<sup>e</sup> siècle. Ce fait est déjà attesté pour l'Aragon et la Catalogne au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et les caractéristiques linguistiques et culturelles avec la Provence sont, rappelons-le, très proches.

106. Les centaines précèdent les dizaines et les unités. Cette pratique est notamment visible dans le livre de compte étudié par E. Feliu, où 443 remplaçait 1443 de l'ère chrétienne. Voir E. FELIU, « Llibre de comptes de Jucef Zabara, collector del clavari de la comunitat jueva de Girona (1443) », *Tamid* 5, 2004-2005, p. 87-138. De même dans le registre de compte de Mardochee Joseph, Archives municipales de Marseille, 10 II 1, l'année figure au début de nombreux folios selon le calendrier chrétien (שע"ד) soit 374 pour 1374.

107. Les localités de Carpentras et Cavaillon, de même que l'Isle-sur-Sorgue et Avignon, font partie du Comtat Venaissin. Voir I. LOEB, « Les Juifs de Carpentras sous le gouvernement pontifical », *Revue des études juives* 12, 1896, p. 34-64.

108. Qu'il me soit permis de remercier chaleureusement Jean-Paul Boyer (Aix-Marseille Université) pour la traduction de cette charte. Par ailleurs, un dossier documentaire lié à Crescas Cassin, fils d'Aron Cassin d'Arles a été identifié à partir d'autres pièces du groupe *Cod. Hebr. 510 15*), voir É. Attia, « Un dossier documentaire méridional retrouvé dans une bibliothèque d'Etat allemande : enquête préliminaire », in Cl. Denjean (éd.), *Les juifs de Toulouse, une histoire millénaire*, Toulouse, (à paraître en 2015).

109. Voir *supra*, n. 18, 22, 44 et 94.



Quant aux ouvrages traduits du latin en hébreu, le *Circa Instans* et l'éventuel *Caslar* (s'il s'agit ici d'une mention de sa traduction du *Regimen Sanitatis*), relève l'un de la culture médicale commune en Occident et l'autre davantage de la culture locale avignonnaise. Par ailleurs, le médecin propriétaire de ces livres produisait lui-même ses copies (un volume de Maïmonide et un autre d'Isaac Israéli) sans négliger pour autant les connaissances halakhiques et rabbiniques et, dans une moindre mesure, d'autres aspects de la culture livresque de cette époque tels que la philosophie aristotélécienne (*Livre des degrés* de Shem Tov Ibn Falqueira). Cette bibliothèque est donc bien celle d'un praticien qui possédait sans doute le souci de l'équilibre physique et moral de ses patients. L'inventaire de cette bibliothèque est lui-même consigné sur un fragment de registre hébreu, dont la nature reste encore à déterminer, et où sont retranscrits d'autres actes établis en janvier et février (13)83 par le notaire chrétien Maître Guillem Granet. L'autre fragment du registre *Cod. Hebr. 510 /15 H2*, issu de la même main que celle de notre inventaire, transmet un acte daté de (13)81 enregistré à l'Isle-sur-Sorgue. Enfin, un autre document de crédit latin-hébreu *Cod. Hebr. 510 /15 C1* évoque un seigneur des environs de Cavaillon obtenant un crédit entre 1394 et 1395. Il semble donc qu'une découverte de premier ordre soit faite ici car aucune liste de livres ni ensemble de documents hébreux médiévaux précisément localisés du Comtat Venaissin n'ont jamais été identifiés. Il faut espérer que cette nouvelle documentation de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle contribue à éclairer d'un jour nouveau la vie et les savoirs des juifs comtadins au Bas Moyen Âge.

Élodie Attia  
attia.elodie@gmail.com

Annexes

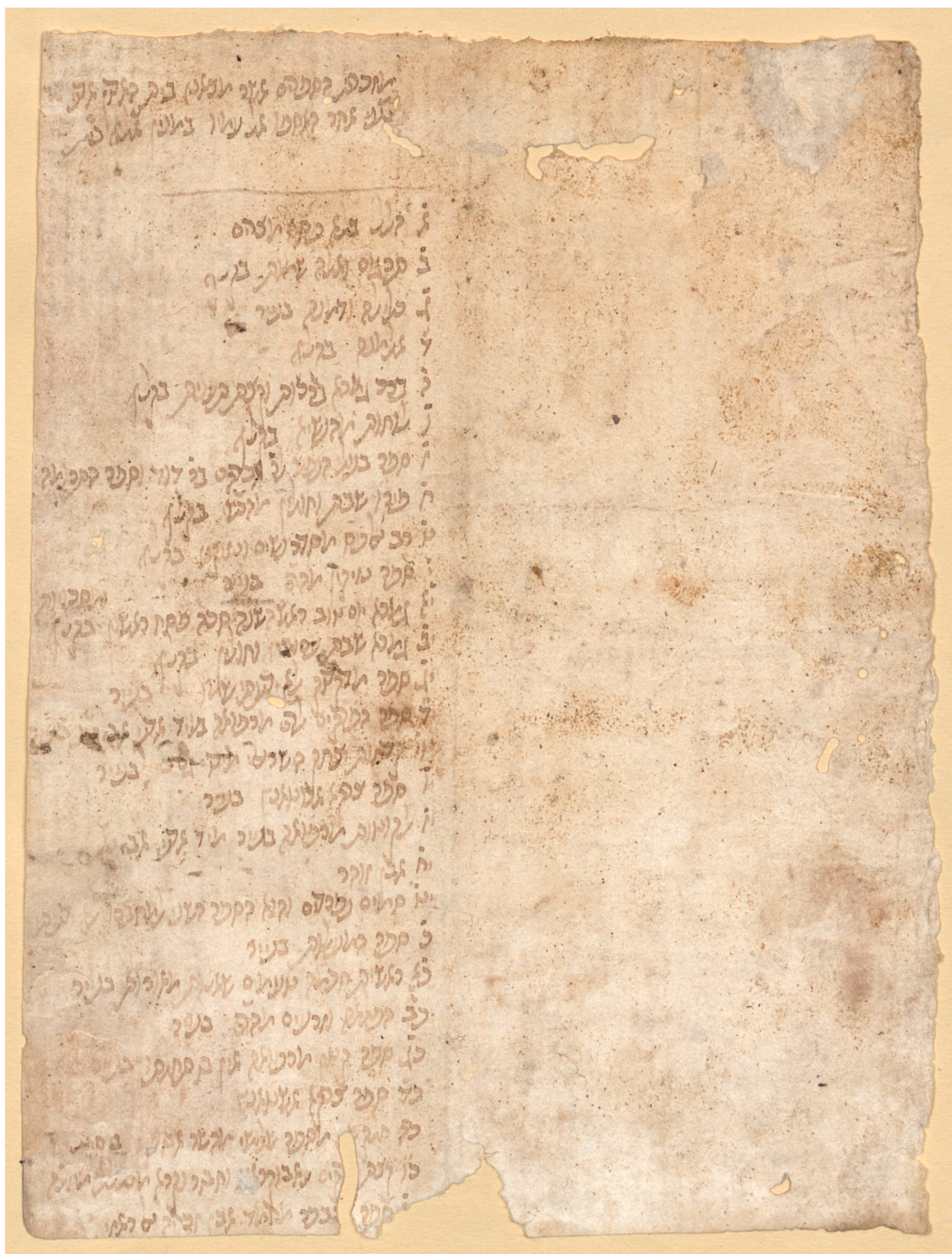


Illustration A: Bayerische Staatsbibliothek München, Cod.hebr. 510/15 H1, f. 1r (à gauche) et 2v (à droite).

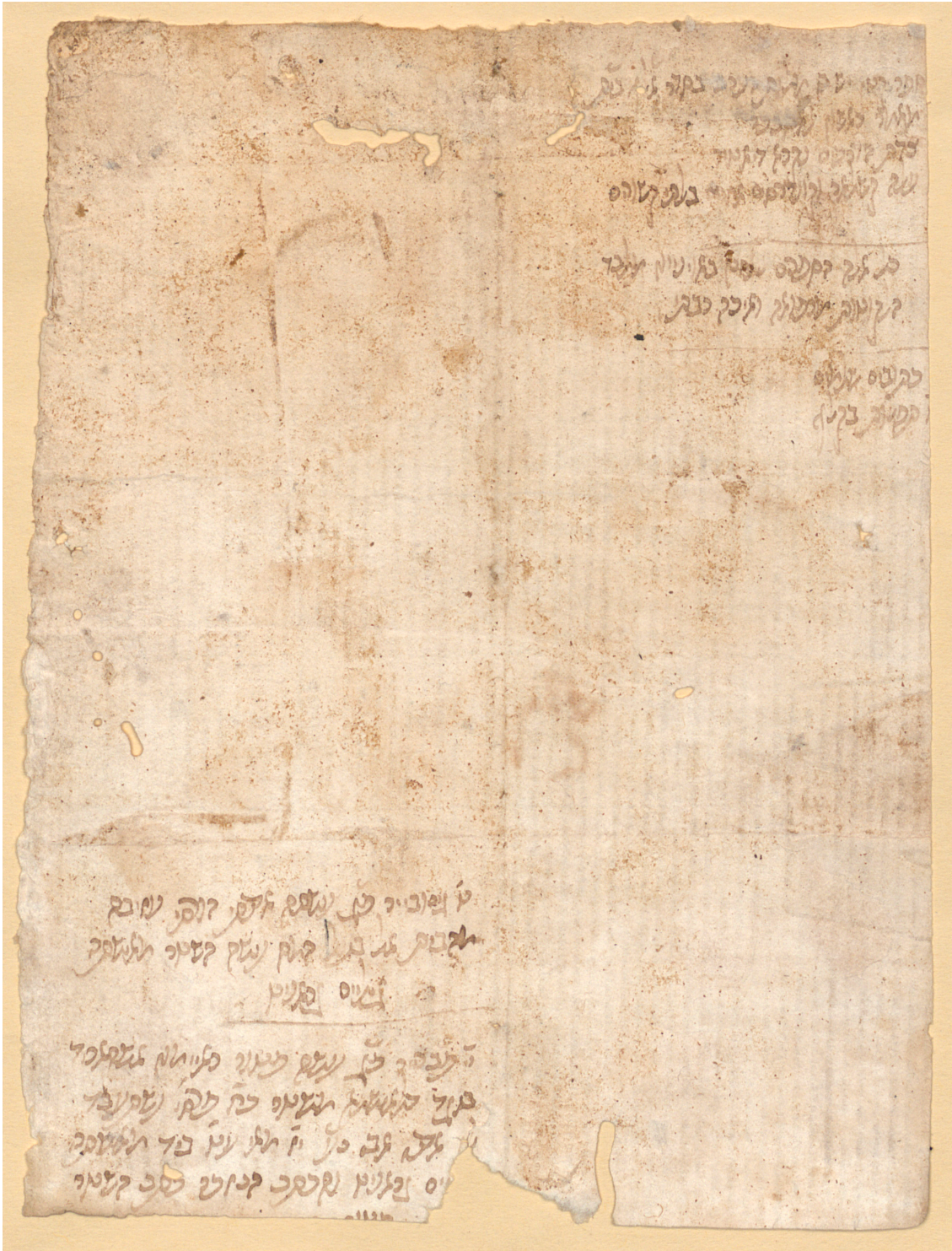


Illustration B: Bayerische Staatsbibliothek München, Cod. Hebr. 510/15 H1, fin de la liste (f. 1v)